

pliquer à mon épouse que c'est toi qui m'a captivé.... Non pas que je la craigne. ...  
Ventrebleu... Mais elle est impressionnable et délicate.

Et puis j'ai besoin d'un ami pour me caler.... vrai....

#### LE SOLDAT.

Marchons, en avant, marchons.

Rigolo le sergent!

Rigolo!

Il m'a fait payer la traite.... mais....

Rigolo tout de même.

Si tant seulement on déclarait la guerre à toute l'Europe et un peu à l'Asie!

Je traverse au pas de charge les cinq parties du globe.

J'ai laissé un œil quelque part. On me nomme lieutenant d'abord, général après...

Marchons, en avant, marchons.

Rigolo, le sergent.

#### LE PAUVRE.

Je me grise.

Ils disent tout que je me grise....

Et puis après?

Dix centins de whiskey, et j'ai mon compte pour la journée. Dix centins de pain, j'aurais faim tout de même.

Sans compter qu'avec le whiskey, il me semble que je revois ma pauvre chère femme.... Elle est partie.... tuée par la misère.

Je me grise

Ils disent tous que je me grise.

Vous ne voyez donc pas que c'est pour m'abrèger la route du cimetière!...

#### L'amour masculin et l'amour féminin

Quand un homme dit : Je t'aime! à une femme, c'est vrai. Mais cinq minutes avant de le lui dire, il en aimait une autre, et cinq minutes après le lui avoir dit, il l'a trompée. Amour masculin : franchise du moment.

Quand une femme dit : Je t'aime! à un homme, c'est généralement faux. Cinq minutes avant elle n'y pensait pas; seulement, cinq minutes après, elle peut en mourir. Amour féminin; caprice ou souffrance.

Au besoin un homme dit: Je t'aime! en jurant, et il tend les bras: positivisme.

Ce qu'une femme soigne dans son aveu, c'est l'intonation; elle hésite ou est timide uniquement pour se donner le temps de réfléchir.

Quand l'homme est trahi, il tue. Quand la femme est trahie elle se tue.

La femme est un animal bon et banal en liberté d'allure.... cruel et constant en captivité de cœur. Pour l'homme, il est toujours le même partout un peu bête!

Il y avait une fois deux amoureux qu'on ne voulait pas unir. Le père

de la fille eut une plaisante, le atroce. Il mit entre eux un poignard à deux lames et les fit tenir ainsi durant un jour l'un devant l'autre, les bras attachés au milieu du poignard, mais ne pouvant se joindre. "Embrassez-vous!" leur dit-il.

L'amoureux demeura immobile, les yeux fermés. Un baiser entraînait la mort de tous deux. Vers le soir, la fille se prit à rire d'un rire fou. "Ces hommes n'ont pas d'idées!" s'écria-t-elle, et le sein transpercé, elle vint expirer sur les lèvres de son amant. Elle avait fait la moitié du chemin en attirant le fer à elle.

Je vous disais que, cinq minutes avant, la femme n'y pensait pas et que, cinq minutes après, elle pouvait en mourir.

Amour, arme à deux tranchants, dont il n'y a jamais qu'un côté qui.... coupe!

#### Histoire de l'amour.

Sexe charmant dans votre chaîne  
Votre puissance nous entraîne  
Vous nous blessez là!

Pour satisfaire vos envies  
Combien faisons nous de folies!  
Vous nous limbez là!

Votre dépense non bornée  
Fait que vingt fois dans la journée  
Il faut Vouiller là!

Puis, malgré ce qui nous en coûte  
S'il vient un rival qu'on écoute,  
Vous nous plantez là!

#### LA POESIE.

Ce n'est pas la poésie qui manque à l'œuvre de Dieu, c'est le poète, c'est-à-dire l'interprète, le traducteur de la création.

Cours familier.—Lamartine.

à E. R.

La poésie, Emma, c'est le ciel qui se dore,  
Par un jour de printemps, des rayons de l'aurore;  
C'est le souffle embaumé du vent dans les ormeaux,  
C'est l'aigle qui s'élançe en dévorant l'espace,  
C'est l'éclat velouté d'un nuage qui passe  
C'est le soleil sur les tombereaux.

C'est l'aspect imposant d'un castel séculaire  
Dont les tours de granit sont couvertes de lierre,  
C'est le chant du bérger par l'écho répété,  
C'est la génisse blanche au flanc de la montagne,  
C'est un riant chalet dans la verte campagne,  
Un peu d'ombre durant l'été.

C'est le cours argenté d'un fleuve qui murmure  
Dans un lit dont les bords étalent la verdure,  
C'est la fleur, le gazon, le rayon d'or qui luit,  
C'est le doux papillon éblouissant un brin d'herbe,  
C'est l'oiseau dans son nid, c'est le chêne superbe,  
C'est une étoile dans la nuit.

C'est le tiède frisson de mai dans le feuillage,  
C'est le timbre d'airain d'un clocher de village,  
C'est le vieux laboureur fécondant le sillon,  
C'est le riche fermier, la jeune paysanne  
Au visage vermeil, au regard diaphane  
Cueillant des fleurs dans le vallon.

C'est l'éclat varié d'un brillant paysage,  
Sur le miroir du lac c'est le cygne qui nage,  
C'est un front de quinze ans orné de blonds cheveux,  
Diadème charmant que porte la jeunesse;  
C'est le petit enfant que sa mère caresse,  
En se mêlant à tous ses jeux.

C'est l'humble et noir grillon sous un ciel qui rayonne;

Répétant dans les prés sa chanson monotone,  
C'est le rêve qu'on fait loin des regards jaloux,  
Le passé qui n'est plus, l'avenir qui s'avance,  
C'est cette voix du cœur qu'on nomme l'espérance  
Qui ne s'endort jamais en nous.

Dans les déserts brûlés par un soleil torride,  
C'est l'Arabe en burnous sur son coursier rapide,  
C'est la fraîche oasis pleine d'ombre et d'oiseaux,  
Comme une île des mers s'allongeant sur le sable;  
C'est un ange du ciel, c'est un chant ineffable,  
C'est la brise dans les roseaux.

C'est la feuille jaunie au souffle de l'automne,  
Qui sous le moindre vent se détache et frissonne;  
C'est l'immense Océan qui mugit furieux,  
C'est la nef qui résiste aux coups de la tempête,  
C'est un éclair de feu qui luit sur notre tête,  
Un port qui surgit à nos yeux.

C'est la lune qui passe à travers les arcades,  
Des vieux cloîtres déserts aux brunes colonnades;  
C'est le rayon des nuits dans le bleu firmament;  
C'est le suave chant que nous dit Philomèle,  
C'est l'insecte de feu qui voltige et dont l'aile  
Rayonne ainsi qu'un diamant.

#### LA SOURCE!

A nos poètes canadiens français:  
Fréchette, Marchand, Chapleau,  
Legendre, Lemay.

Source mignonne, le ciel est au fond de ta fraîche coupe, mêlant à des frémissements de feuillage son impassible azur. Bleu miroir offert à la beauté, qui t'aime le plus des fleurs ou des femmes? Autour de tes bords, les colombes déploient toutes les grâces de leur vol. Que de lèvres altérées demandent tes baisers? Des amants n'ont pas craint de te raconter leurs secrets, charmante bavarde. J'ai surpris des rêveurs agnouillés, pour mieux écouter ta voix qui sussure si délicieusement, dans la sérénité recueillie des beaux soirs.

Tes bijoux rendraient jalouses toutes les princesses de la légende et les contes de fées, car le firmament lui-même a orné ton écrij; humble goutte d'eau tu contiens des mondes. Mais les passants n'ont pas arrêté une seconde de plus leurs regards sur toi et des bouviers sont venus troubler ta limpide cristalline.